

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 29

OTTAWA, MARDI 24 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 ORIENT

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 131 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. 178-AVIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MAC TAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. 80c Fay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q.C., D.R. MAC TAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell. 28 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, JOHN F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Agents, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 344 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPRÊME, NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY, T. SNOW. Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparés, Meubles, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fouritures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Essayer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. WM. CODD, Propriétaire. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparations l'Eau et de Chauffage. Fait toutes sortes de Conversions en Tôles, Bâches et Dallures, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters, PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland. ET AUSEI Coin des rues Sparks et Bank.

Ce que pense la Tête du Guillotine

Une expérience manquait encore à la gloire de l'hypnotisme : on ne s'était pas avisé jusqu'ici de suggérer à un homme qu'il est guillotiné et de noter scrupuleusement ses impressions pendant l'exécution. On se demande pourquoi l'Ecole de Nancy n'a pas encore eu l'idée de tenter cette expérience, elle trouverait un précurseur dans cette voie en la personne du célèbre peintre belge Wiertz, dont Bruxelles a pieusement conservé la mémoire dans son Musée Wiertz.

Wiertz n'était pas un adepte des sciences occultes, il était mu par un sentiment généreux, non par une vaine curiosité; la question de la légitimité de la peine de mort le préoccupait, et il était péniblement hanté du désir de pénétrer les mystères du supplice de la guillotine.

Est-il vrai que l'exécution ne dure qu'un instant? Quid pense, que ressent le condamné au moment où le couperet fait tomber sur son cou? Ces questions obsédaient l'esprit du peintre.

Wiertz était intimement lié avec le médecin de la prison de Bruxelles, M. M., et le docteur D., qui s'occupait d'hypnotisme il y a déjà trente ans; ce dernier avait souvent endormi le peintre en qui, il trouvait un sujet merveilleux.

Avec l'essentiment du médecin, M. Wiertz obtint la faveur de pouvoir se cacher, avec son ami le docteur D., sous la guillotine, à la place où la tête du supplicié devait rouler dans la corbeille.

Wiertz s'enferma de la façon suivante pour mieux remplir son rôle: quelques jours avant l'exécution, il se fit endormir à plusieurs reprises par le docteur D., qui lui suggéra de s'identifier avec différentes personnes, de lire leurs pensées, de pénétrer dans leur âme et dans leur conscience pour éprouver les sentiments qui les agitent.

Cette mission s'acquitta fort bien de cette mission délicate. Le jour de l'exécution, dix minutes avant l'arrivée du condamné Wiertz, le docteur D., endormit le peintre, puis lui suggéra de s'identifier avec le criminel, de suivre toutes ses pensées, d'éprouver toutes ses sensations et d'exprimer à haute voix les réflexions du condamné au moment où le couperet toucherait son cou; enfin il lui ordonna, quand la tête tomberait dans la corbeille, de s'attacher à pénétrer dans ce cerveau pour analyser ses dernières pensées.

Wiertz s'endormit immédiatement. Les quatre amis comprennent au bruit des pas sur leurs têtes que le bourreau amène le condamné... Le supplicié monte sur l'échafaud; encore un instant et la guillotine aura accompli son œuvre.

Wiertz manifeste un trouble extrême et s'éveille à la réveille, l'angoisse qui l'opresse est intolérable. Mais il est trop tard... Le couperet est retombé... — Qui sentez-vous? Que voyez-vous? demande le médecin.

Wiertz se tord dans des convulsions et répond en gémissant: — Un éclair! La foudre est tombée... Oh! l'horreur! Elle pense! Elle voit! — Qui pense? Qui voit? — La tête!... Elle souffre horriblement. Elle sent, elle pense, elle ne comprend pas ce qui s'est passé... Elle cherche son corps... Elle sent que son corps va la rejoindre... Elle attend toujours le coup suprême... Elle attend la mort... la mort ne vient pas!...

Pendant que Wiertz prononce ces horribles paroles, les témoins aperçoivent la tête qui tombait dans la corbeille. La tête du condamné, les cheveux en bas, le cou saillant en haut, la bouche ouverte, les dents serrées, le regardait. Les artères palpitait encore à la place où le couperet avait passé, et une pluie de sang jaillissait, inondant le visage, les yeux et les cheveux. Wiertz continuait à se lamenter. — Ah! quelle est cette main qui

m'étrangle?... Une main énorme, inépuisable... Oh! ce poids qui m'écrase... Devant mes yeux je ne vois plus qu'un gros nuage rouge... Mais je me dévillerai de cette main maudite!... Ah! lâche-moi, monstre... Mais c'est en vain que je m'accroche à lui de mes deux mains. Mais qu'est-ce que je sens?... Une plaie béante... Mon sang qui coule. Je suis une tête coupée!...

Ce n'est qu'après ces longues souffrances qui durent lui paraître une éternité, que la tête du guillotiné eut conscience qu'elle était séparée du corps...

Wiertz s'était assoupi de nouveau le docteur recommença ses questions. — Que voyez-vous? — Oh! des yeux? — Je vois dans l'espace, répondit le peintre, comme une toupie lancée dans le feu... Tout est fini... Si l'on me collait de nouveau à mon corps?... Oh! l'homme, ayez pitié de moi, rendez-moi mon corps! Je vivrai encore... Je pense encore... Je sens encore... Je me rappelle encore tout... Voici mes juges dans leurs longues robes rouges... J'entends ma condamnation... Ma malheureuse femme! Mon pauvre petit bébé... Non, vous refusez... Tout de même je vous aime bien, mes pauvres chéris... Laissez-moi vous embrasser encore une fois... Quoi, petit... Les poisses des cris effarés... Oh! malheureux, je t'ai couvert les mains de mon sang... Oh! quand est-ce que cela sera fini? Le criminel n'est-il pas condamné à un supplice éternel!...

Comme Wiertz prononçait ces mots, les assistants eurent remarquer que les yeux du guillotiné s'élevaient tout grands, avec un regard empreint à la fois d'une indicible souffrance et d'une prière ardente.

Le peintre continuait ses lamentations. — Non! non! non! La souffrance ne peut durer toujours... Dieu est miséricordieux... Tout ce qui appartient à la terre s'efface devant mes yeux... L'aperçois dans le lointain une petite étoile brillante comme un diamant... Oh! l'œil est bien haut!... Comme je sens le calme pénétrer dans tout mon être... Quel bon sommeil je vais faire... Ah! quel ravissement!... Ce furent les dernières paroles du peintre; il dormait encore, mais ne répondait plus aux questions du médecin.

Le docteur D., s'approcha de la tête du guillotiné et toucha le front, les tempes, les dents; tout était froid. La tête était morte.

L'expérience sinistre du peintre belge a été racontée avec plusieurs variantes. M. Lareze en donne une version dans la biographie de Wiertz et une collaboration de des Novotiss vient justement d'en publier une autre.

Je me suis attaché à conserver ce plus deux récits renfermant de plus frappant et à en donner une analyse fidèle.

Se trouverait-il un amateur d'émotions fortes pour renouveler l'expérience de Wiertz?

Ce serait en tout cas une curiosité plus saine, plus instructive surtout que celle qui amène la foule autour des échafauds les jours d'exécution capitale.

Il est probable que le peintre Wiertz trouve des imitateurs parmi les coureurs de "dernières", comme les appelle spirituellement un de nos confères; il est beaucoup plus possible d'entrer dans la peau du guillotiné, que de retarder tranquillement de Paris tailler avec élégance cette chair palpitante.

MICHEL DÉLINES

Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem

L'hiver n'a pas été seulement exceptionnel en l'Occident, de mémoire d'homme on n'a vu en Asie-Mineure, en Syrie ou Palestine le thermomètre descendre aussi bas: la neige est tombée à Jérusalem, des pluies diluviennes ont détrempé les routes et causé des dégâts assez importants aux travaux du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem dont la construction se poursuit, assez avancée aujourd'hui pour permet-

tre d'en prévoir la mise en service à la fin de 1891 ou dans les premiers mois de 1892.

La voie est déjà préparée sur 40 kilomètres; les travaux sur les 50 derniers kilomètres se poursuivent activement; la locomotive a fait son apparition en Judée, il y en a déjà trois en service à Jaffa sur les voies qui relient la gare à l'estacade de débarquement.

Détail assez curieux, ces locomotives sont de provenance américaine. Un ingénieur de la Compagnie questionné à ce sujet, a répondu que ces locomotives étaient considérées comme préférables et très notablement plus économiques que les locomotives européennes. Elles devront franchir en deux heures le chemin de Jaffa à Jérusalem que 40,000 pèlerins mettent chaque année trois ou quatre jours à parcourir.

Le chemin de fer devra gravir une rampe continue pendant 90 kilomètres, Jérusalem étant à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer; la voie traverse des gorges escarpées et presque désertes; par contre, dans la plaine et à ses extrémités, le nouveau chemin de fer aura à desservir une population très importante et active.

La Palestine, Jaffa, Jérusalem n'ont plus le caractère d'abandon pittoresque que les voyageurs dépeignent il y a vingt ans; car, depuis vingt ans, la population de ces deux villes a plus que doublé. Jérusalem compte aujourd'hui plus de 50,000 habitants et Jaffa plus de 25,000. L'industrie, le commerce et ont pénétré et l'agriculture et reprend tous les droits que le passé lui assignait sous l'action énergique d'une immigration considérable dont les israélites russes et allemands constituent le principal effectif.

Les Rothschild encouragent de leurs millions cette transformation de la Terre Sainte que le chemin de fer va compléter.

La Compagnie du chemin de fer est une Société ottomane dont le siège et l'administration sont à Paris sous la présidence de M. C. Collas, le grand organisateur du service des phares dans l'empire ottoman.

Le personnel de la Compagnie est en grande partie français; on rencontrait, sur le parcours du chemin de fer, ces jours derniers, l'état-major des ingénieurs sous la conduite de M. Bonafant, ingénieur en chef de fer des ponts et chaussées de France.

La troupe avait fort à faire pour suivre à cheval dans une boue profonde et épaisse les tranchées du chemin de fer en cours d'exécution.

On doit dans quelques semaines inaugurer la première section du chemin de fer sur environ 40 kilomètres; les rails les traverses, le matériel, sont là, attendant les premiers beaux jours pour être mis en service.

Devait-on troubler le repos de ce pays par le sifflet des locomotives? — Les Turcs ont fini par le croire; et cela ne sera pas de moins glorieuses gloires du sultan actuel que d'avoir doté l'Asie-Mineure des chemins de fer qui s'y construisent de toutes parts.

Avant deux ans, on organisera des trains de plaisir pour les fidèles qui voudront aller passer la semaine sainte à Jérusalem, ou la Noël ou l'Épiphanie à Bethléem, qui sera desservie par le chemin de fer — De Paris à Bethléem et retour — Jéricho 5 minutes d'arrêt — Buffet! Le progrès moderne ne respecte plus rien.

MARIAGE A PREMIERE VUE New-York, 28 — Il y a quatre semaines, un jeune homme de bonne apparence et que l'on a supposé venir de l'Ouest, est arrivé à Columbus, Ohio. Il se logea dans une maison de pension et donna son nom Kurty Deckla, et se fit passer pour riche. Il dit qu'il était venu dans l'Ohio dans le but de se marier. Une annonce, à ce sujet dans un journal local, n'eut pas le succès désiré; mais la semaine dernière, une jeune veuve de l'Indiana est arrivée à la maison de pension. Il en résultait un amour à première vue, et hier soir, M. Kurty Deckla et Mme Kittis Smith, la jeune

AGRICULTURE

LA TENUE D'UN JOURNAL DE CULTURE

Il existe sans doute bon nombre de cultivateurs qui commencent leurs affaires avec la ferme résolution de tenir un compte journalier de toutes leurs opérations de culture et des résultats qu'elles leur procurent. Cette détermination est mise à exécution pendant un certain temps, mais bientôt après on commence à négliger les écritures, jusqu'à ce qu'enfin on les discontinuât entièrement. Cette faute ne prouve pas que l'opération n'est pas bonne; et, comme un encouragement à persévérer dans cette voie nous allons citer le cas d'un homme qui a commencé sa carrière de cultivateur sans aucune avance et qui, dans la suite, a atteint une grande richesse: résultat qu'il attribue entièrement à ce qu'il a tenu un journal de culture.

Ces mémoires journaliers étaient tenus dans des livres de grandeur convenable, chacun d'eux contenant les notes d'une année entière, et une fois remplis ils étaient exactement étiquetés et rangés avec ordre, afin de pouvoir y recourir au besoin. Ces cahiers contenaient le numéro des champs cultivés chaque année, l'espèce de récolte, le rendement approximatif ou effectif, le montant des travaux qu'ils avaient reçus, le nom des personnes employées chaque jour, les recettes journalières provenant de la vente du bétail et des produits de la terre, les sommes payées et pour quel objet, l'état de la température, ainsi que certaines réflexions que lui suggéraient les nouvelles du jour. Ce journal était invariablement écrit chaque soir avant de se mettre au lit; mais lorsque le propriétaire était absent, comme cela devenait nécessaire quelquefois, une personne, chargée spécialement de ce travail, écrivait tous les soirs les notes nécessaires.

Ces annales furent souvent consultées et appréciées à leur juste valeur. Les questions débattues sous le rapport de la température et des récoltes dans des années particulières et assez souvent présentées devant les cours dans le but de déterminer la date de certaines transactions locales. D'abord, ces registres tenus ainsi le soir peuvent paraître ennuyeux; mais si on les tient régulièrement et avec persévérance pendant deux ou trois ans, ce travail devient une habitude à laquelle on se livre avec plaisir et qui est avantageuse à toute personne qui ne la néglige pas.

Cultivateurs, prenez pour résolution au commencement de cette nouvelle année de tenir un compte journalier de toutes vos opérations de culture et des résultats obtenus. Vous nous remercieriez avant longtemps qu'il est tout à fait à votre avantage.

LE MARQUIS DE LORNE

Londres, 23 fév. — Au cours d'une série d'articles dans le Daily Graphic, le marquis de Lorne dit qu'à propos de la crainte de l'annexion qui s'est emparée de quelques personnes, il est bon de se rappeler que, pratiquement les colonies sont indépendantes. Il n'y a pas de comparaison à établir entre les colonies et l'Irlande.

Le marquis ajoute que l'idée que le Canada a l'intention de s'annexer aux Etats-Unis est ridicule.

On parle d'une dame du Tout-Paris des premières. — Elle est délicieuse, adorable, et d'un imprévu!... Ainsi, quand on va la voir, on ne sait jamais quelle sera, ce jour-là, la couleur de ses cheveux!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Teintures, etc., en magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Teintures.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 2 mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

200.

POUR UNE POLE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

100.

LA PAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

CES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 65 CENTS PENDING QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S

National M'fg. Co. 160 RUE SPARKS.

Le remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

75c



The Most Successful Remedy ever discovered for Spavin, It is certain in its effect and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. STEVEN, BUREAU OF CLEVELAND, OHIO. (Cleveland, Ohio, and Toronto, Canada.)

Dr. R. J. Kendall, Cleveland, Ohio, Nov. 18, 1890. Dear Sir: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, and I would like to purchase more, but I think the one of the best medicines on earth. I have used it in my stable for three years. It cures.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BROADWAY, N. Y., November 18, 1890. Dr. R. J. Kendall, Cleveland, Ohio. Dear Sir: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, and I would like to purchase more, but I think the one of the best medicines on earth. I have used it in my stable for three years. It cures.

KENDALL'S SPAVIN CURE. ST. WITTON COURT, OXFORD, ENGLAND. Dr. R. J. Kendall, Cleveland, Ohio. Dear Sir: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, and I would like to purchase more, but I think the one of the best medicines on earth. I have used it in my stable for three years. It cures.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

POUR SERVEZ-VOUS des Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies

POND'S EXTRACT

Le remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

75c

75c

75c

75c

75c

75c

75c

75c

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE